

A Notre-Dame

Nous avons précédemment étudié avec le R. P. Padé ce qu'est la conscience humaine, quel est son champ d'action et comment le Christ Jésus agit sur elle en sa triple qualité de docteur, de libérateur et d'entraîneur. Ce quatrième dimanche, l'éloquent Dominicain a traité de l'action de l'Église sur la conscience.

Pour les ennemis de l'Église, sa prétention à diriger les âmes est le grand obstacle au libre essor de la conscience humaine. Pour certains catholiques mêmes, plus timides qu'éclairés, c'est en cela aussi que l'Église leur porte ombrage. Son culte, c'est bon, il n'y a pas à en rougir. Sa doctrine est une espérance et sa loi une sécurité, ils le veulent bien. Mais on doit être libre de les accepter. L'Église ne doit pas obliger en conscience. Voilà certes une thèse bien connue de nos jours. Sous prétexte d'exalter la conscience humaine, elle la déprime.

Nous n'avons sans doute qu'un maître : Jésus-Christ, mais il respecte notre liberté. Sa lumière nous éclaire, sa grâce nous meut, mais nous restons libres. Il faut au reste que nous soyons sûrs d'être en contact avec Jésus, que sa voix nous soit rendue familière, que l'on nous guide dans les chemins qu'il a révélés, que l'on nous dise enfin où est l'esprit de Dieu ? Il existe en nous, depuis le péché, une faiblesse qui appelle l'autorité établie pour l'enseignement et pour la direction, comme un secours et comme un appui. C'est pour cela que l'Église a été instituée. Et M. le prédicateur rappelle les textes classiques : « *Allez et enseignez...* » « *Tu es Pierre...* » « *Pais mes agneaux et pais mes brebis...* »

Et l'Église, en enseignant et en dirigeant les chrétiens, ne viole pas leur liberté. Il est sans doute en nous une noblesse qui se refuse à l'esclavage, car l'homme est à l'image